

Tractacus logico-philosophicus

Ludwig WITTGENSTEIN
1922

trad. Gilles-Gaston GRANGER
éd° Gallimard (1993)
coll. TEL

Introduction (par B. RUSSELL)

13-14 AUTOUR DU LANGAGE Il y a différents problèmes touchant le langage.

Premièrement, le problème qui se présente effectivement à nos esprits lorsque nous usons du langage dans l'intention de signifier quelque chose ; ce problème appartient à la psychologie.

Deuxièmement, il y a le problème concernant la relation qui existe entre les pensées, les mots ou les énoncés, et ce à quoi ils renvoient ou qu'ils signifient ; ce problème appartient à l'épistémologie.

Troisièmement, il y a le problème de l'usage des énoncés pour exprimer la vérité plutôt que la fausseté ; ceci appartient aux sciences particulières traitant des sujets des énoncés en question.

Quatrièmement, [il y a la question de la relation que doit avoir un fait](#) (tel qu'un énoncé) [avec un autre pour être capable d'être son symbole](#). Cette dernière est une question logique, et c'est celle qui intéresse M. Wittgenstein.

15 EXPRESSION & PROJECTION [Wittgenstein] compare l'expression linguistique à la projection en géométrie. Une figure géométrique peut être projetée de bien des façons ; chacune d'elles correspond à un langage différent, mais les propriétés projectives de la figure originale demeurent inchangées quelle que soit celle de ces façons qu'on ait adoptée. Ces propriétés projectives correspondant à ce que, dans sa théorie, la proposition et le fait doivent avoir en commun pour que la proposition affirme le fait.

25 CROYANCE, PSYCHOLOGIE & LOGIQUE la signification des propositions est la seule partie non psychologique du problème impliqué dans l'analyse de la croyance.

26-27 INEXPRIMABLE, MONTRABLE, MYSTIQUE intéressante [...] est l'attitude de M. Wittgenstein à l'égard du mystique. Son attitude est naturellement engendrée par sa doctrine de logique pure, selon laquelle la proposition logique est une image (vraie ou fausse) du fait, et a en commun avec le fait une certaine structure. C'est cette structure commune qui la rend capable d'être une image du fait, mais [la structure ne peut elle-même être exprimée en mots, puisqu'elle est une structure de mots](#). Par conséquent, [tout ce qui est inclus dans l'idée même d'expressivité du langage est incapable d'être exprimé dans ce langage, et est ainsi inexprimable en un sens parfaitement précis](#). Cet inexprimable contient, selon M. Wittgenstein, toute la logique et la philosophie. La méthode correcte d'enseigner la philosophie, dit-il, consisterait à se borner aux propositions de la science, formulées avec toute la clarté et l'exactitude possibles, laissant à l'enseigné les assertions philosophiques et lui prouvant, chaque fois qu'il en ferait, qu'elles sont vides de sens. Il est vrai que le destin de Socrate pourrait échoir à un homme qui tenterait cette méthode d'enseignement, mais nous ne devons pas nous en laisser détourner par cette crainte, si c'est la seule méthode correcte. Ce n'est pas cette crainte qui cause quelque hésitation à accepter la position de M. Wittgenstein, en dépit des arguments très puissants qu'il fournit pour la défendre. Ce qui cause une hésitation c'est qu'après tout [M. Wittgenstein réussit à dire beaucoup de choses à propos de ce qui ne peut être dit](#), suggérant ainsi au lecteur sceptique qu'[il pourrait y avoir une échappatoire à la faveur d'une hiérarchie de langages](#), ou par quelque autre issue. Les thèmes éthiques dans leur totalité, par exemple, sont placés par M. Wittgenstein dans la région inexprimable du mystique. Il est pourtant capable de communiquer ses opinions éthiques. Sa défense pourrait être que [ce qu'il appelle le mystique peut être montré, bien qu'il ne puisse être dit](#). Il se peut que cette défense soit adéquate, mais, pour ma part, je confesse qu'elle me laisse avec un certain sentiment d'inconfort intellectuel.

27 HIÉRARCHIE DE LANGAGES & SPHERE ILLUSOIRE DU MYSTICISME tout langage [...] a une structure au sujet de laquelle rien ne peut être dit *dans le langage*, mais il peut y avoir un autre langage traitant de la structure du premier, ayant lui-même une nouvelle structure, et à cette hiérarchie de langages il peut ne pas y avoir de limite.

- 3.02 La pensée contient la possibilité des situations qu'elle pense. **Ce qui est pensable est aussi possible.**
3.04 Une pensée **correcte a priori** serait telle que sa possibilité détermine sa vérité.

LA PROPOSITION EST UNE PROJECTION SENSIBLE

- 3.1 Dans la proposition la pensée s'exprime pour la perception sensible.
3.11 Nous usons du signe sensible (sonore ou écrit, etc.) de la proposition comme projection de la situation possible.
La méthode de projection est la pensée du sens de la proposition.
3.12 Le signe par lequel nous exprimons la pensée, je le nomme signe propositionnel. Et **la proposition est le signe propositionnel dans sa relation projective au monde.**
3.1431 L'essence du signe propositionnel devient très claire lorsque nous nous le figurons comme **composé d'objets spatiaux** (tels des tables, des chaises, des livres) **au lieu de signes d'écriture.**
3.2 Dans la proposition la pensée peut être exprimée de telle façon que les objets de la pensée correspondent aux éléments du signe propositionnel.
3.342 Dans nos notations, il y a bien quelque chose d'arbitraire ; mais **ce qui n'est pas arbitraire, c'est que, lorsque quelque chose a été arbitrairement déterminé, alors quelque chose d'autre doit avoir lieu.** (Ceci résulte de l'essence de la notation.)

MONTREZ

- 3.221 Je ne puis que *nommer* les objets. Des signes en sont les représentants. Je ne puis qu'en parler, non les *énoncer*. Une proposition peut seulement dire *comment* est une chose, non *ce qu'elle* est.
3.261 Chaque signe défini dénote *par-delà* les signes qui servent à le définir ; **et les définitions montrent la direction.**
3.262 Ce qui, dans les signes, ne parvient pas l'expression, l'emploi de ceux-ci le montre. Ce que les signes escamotent, leur emploi l'énonce.

POURQUOI UNE IDÉOGRAPHIE

- 3.323 Dans la langue usuelle il arrive fort souvent que le même mot dénote de plusieurs manières différentes – et apparemment donc à des symboles différents –, ou bien que deux mots, qui dénotent de manières différentes, sont en apparence employés dans la proposition de la même manière.
3.324 **Ainsi naissent facilement les confusions fondamentales** (dont la philosophie est pleine).
3.325 Pour éviter ces erreurs, il nous faut employer une langue symbolique qui les exclut, qui n'use pas du même signe pour des symboles différents, ni n'use, en apparence, de la même manière, de signes qui dénotent de manières différentes. **Une langue symbolique donc qui obéisse à la grammaire logique** – à la syntaxe logique.
(L'idéographie de Frege et de Russell constitue une telle langue, qui pourtant n'est pas encore exempte de toute erreur.)

SENS DYNAMIQUE DES SYMBOLES (DES RÈGLES DE LA LOGIQUE À LA LOGIQUE DES RÈGLES)

- 3.328 Si un signe n'a pas d'usage, il n'a pas de signification. Tel est le sens de la devise d'Occam.
5.14321 La devise d'Occam n'est naturellement pas une règle arbitraire, ou justifiée par son succès pratique : elle déclare que **les unités non nécessaires d'un système de signes n'ont aucune signification.**
Des signes qui ont *un* seul et même but sont logiquement équivalents, des signes qui n'ont aucun but sont logiquement sans signification.
3.344 **Ce qui dénote dans le symbole, c'est ce qui est commun à tous les symboles qui peuvent le remplacer conformément aux règles de syntaxe logique.**
3.3441 On peut par exemple, exprimer ainsi ce qui est commun à toutes les notations des fonctions de vérité : il leur est commun de pouvoir toutes *être remplacées* en utilisant – par exemple – la notation « $\sim p$ » (« non p ») et « $p \vee q$ » (« p ou q »).
(Ce qui nous fait connaître la manière dont une notation particulière possible peut nous donner une information générale.)
5.512 [...] **Ce qui nie dans « $\sim p$ » ce n'est pas le « \sim », mais ce qui est commun à tous les signes de cette notation qui nient p**
5.513 On pourrait dire : ce qui est commun à tous les symboles qui affirment à la fois p et q, c'est la proposition « $p \cdot q$ ». Ce qui est commun à tous les symboles qui affirment p ou q, c'est la proposition « $p \vee q$ ».
5.514 Quand une notation est fixée, elle comporte une règle selon laquelle toutes les propositions qui nient p sont construites ; une règle selon laquelle toutes les propositions affirmant p sont construites ; une règle selon laquelle toutes les propositions affirmant p ou q sont construites, et ainsi de suite. **Ces règles sont équivalentes aux symboles, et en elles se reflète leur sens.**

SENS ET NON-SENS D'UNE PROPOSITION

4.002 [...]

La langue déguise la pensée. Et de telle manière que l'on ne peut, d'après la forme extérieure du vêtement, découvrir la forme de la pensée qu'il habille ; car la forme extérieure du vêtement est modelée à de tout autres fins qu'à celle de faire connaître la forme du corps.

4.003 La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens. Nous ne pouvons donc en aucune façon répondre à de telles questions, mais seulement établir leur non-sens. La plupart des propositions et questions des philosophes découlent de notre incompréhension de la logique de la langue.

(Elles sont du même type que la question : le Bien est-il plus ou moins identique que le Beau ?)

Et ce n'est pas merveille si les problèmes les plus profonds ne sont, à proprement parler, pas des problèmes.

4.011 À première vue, la proposition – telle qu'elle est imprimée sur le papier, par exemple – ne paraît pas être une image de la réalité dont elle traite. Mais la notation musicale à première vue, ne paraît pas non plus une image de la musique, ni nos signes phonétiques (les lettres) une image des sons de notre langue.

Et pourtant ces symbolismes se révèlent bien comme étant, même au sens usuel du mot, des images de ce qu'ils représentent.

4.016 Pour comprendre l'essence de la proposition, pensons aux hiéroglyphes qui représentent les faits qu'ils décrivent.

À partir d'eux, a été créée l'écriture alphabétique, sans que soit perdu l'essentiel de la représentation.

4.022 La proposition *montre* son sens.

La proposition *montre* ce qu'il en est des états de choses *quand* elle est vraie. Et elle *dit* qu'il en est ainsi.

4.024 Comprendre une proposition, c'est savoir ce qui a lieu quand elle est vraie.

(On peut donc la comprendre sans savoir si elle est vraie.)

4.064 Toute proposition doit *déjà* avoir un sens ; l'assertion ne peut le lui donner, car ce qu'elle affirme c'est justement ce sens lui-même.

4.2 Le sens de la proposition est son accord ou son désaccord avec les possibilités de subsistance ou de non-subsistance des états de choses.

L'ACTIVITÉ CLARIFIANTE DE LA PHILOSOPHIE

4.112 Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées.

La philosophie n'est pas une théorie mais une activité.

Une œuvre philosophique n'est pas de produire des « propositions philosophiques », mais de rendre claires les propositions.

La philosophie doit rendre claires, et nettement délimitées, les propositions qui autrement sont, pour ainsi dire, troubles et confuses.

DIFFÉRENCIER SYNTAXE & SENS (POUR ÉVITER LES PARADOXES DE BERRY & RICHARD)

4.12 La proposition peut figurer la totalité de la réalité, mais elle ne peut figurer ce qu'elle doit avoir de commun avec la réalité pour pouvoir figurer celle-ci : la forme logique.

Pour pouvoir figurer la forme logique, il faudrait que nous puissions, avec la proposition, nous placer en dehors de la logique, c'est-à-dire en dehors du monde.

4.121 La proposition ne peut figurer la forme logique, elle en est le miroir.

Ce qui se reflète dans la langue, celle-ci ne peut le figurer.

Ce qui s'exprime dans la langue, nous ne pouvons par elle l'exprimer.

La proposition *montre* la forme logique de la réalité.

Elle l'indique.

4.1212 Ce qui *peut* être montré ne *peut* être dit.

6.124 Les propositions logiques décrivent l'échafaudage du monde, ou plutôt elles le figurent. Elles ne « traitent » de rien. Elles présupposent que les noms ont une signification et les propositions élémentaires un sens : et c'est là leur connexion au monde. [...] Si nous connaissons la syntaxe logique d'un symbolisme quelconque, alors nous sont déjà données toutes les propositions la logique.

6.1251 C'est pourquoi il ne peut *jamais* y avoir de surprises en logique.

6.233 À la question de savoir si l'on a besoin de l'intuition pour résoudre un problème de mathématiques, il faut répondre que c'est justement ici le langage lui-même qui fournit l'intuition nécessaire.

SUR LES TAUTOLOGIES ET LES CONTRADICTIONS

4.463 Les conditions de vérité déterminent le domaine de variation laissé aux faits par la proposition.

(La proposition, l'image, le modèle sont, en un sens négatif, comme un corps solide qui limite la liberté de mouvement des autres corps ; dans un sens positif, comme l'espace borné par une substance solide, où un corps peut être placé.)

La tautologie laisse à la réalité la totalité – infinie – de l'espace logique ; la contradiction remplit la totalité de l'espace logique et ne laisse à la réalité aucun point. Aucune des deux ne peut donc déterminer en quelque manière la réalité.

5.143 La contradiction est ce qui est commun aux propositions, sans qu'aucune proposition l'ait en commun avec une autre. La tautologie est ce qui est commun aux propositions qui n'ont rien en commun avec elle.

La contradiction s'évanouit, pour ainsi dire, à l'extérieur, la tautologie à l'intérieur, de toutes les propositions.

La contradiction est la frontière externe des propositions, la tautologie est leur centre sans substance.

IL N'Y A PAS DE CAUSALITÉ, PAS DE LOIS « EXPLICATIVES », SEULEMENT DES IMPLICATIONS (VERS P. DUHEM)

5.13 Que la vérité d'une proposition suive de la vérité d'autres propositions nous le voyons par leur structure.

5.135 On ne peut en aucune manière déduire de la subsistance d'une situation quelconque la subsistance d'une autre situation totalement différente.

1.136 Il n'y a pas de lien causal qui justifierait une telle déduction.

5.1361 Les événements futurs, nous *ne pouvons* les conclure à partir des événements présents.

La croyance en un lien causal est un préjugé.

5.1362 Le libre arbitre consiste en ce que nous ne pouvons connaître maintenant les actions futures. Nous ne pourrions les connaître que si la causalité était une nécessité *interne*, comme celle de la déduction logique. – L'interdépendance du connaître et ce qui est connu est celle de la nécessité logique.

6.3 L'exploration de la logique signifie l'exploration de toute capacité d'être soumis à des lois. Et hors de la logique, tout est hasard.

6.36 S'il y avait une loi de causalité, elle pourrait se formuler : « Il y a des lois de la nature. »

Mais à la vérité on ne peut le dire : cela se montre.

6.371 Toute la vision moderne du monde repose sur l'illusion que les prétendues lois de la nature sont des explications des phénomènes de la nature.

LES THÉORÈMES DE LA LOGIQUE PROPOSITIONNELLE SONT LES TAUTOLOGIES

5.43 Qu'à partir du fait p doivent d'ensuivre une infinité d'autres faits, à savoir $\sim p$, $\sim\sim p$, etc., voilà qui est au premier abord à peine croyable. Et il n'est pas moins remarquable que le nombre infini de propositions de la logique (de la mathématique) suivent d'une demi-douzaine de « lois fondamentales ».

Mais toutes les propositions de la logique disent la même chose. À savoir : rien.

6.1 Les propositions de la logique sont des tautologies.

6.11 Les propositions de la logique ne disent donc rien. (Ce sont les propositions analytiques.)

AUTOUR DE L'ÉGALITÉ

5.53 J'exprime l'égalité des objets par l'égalité des signes, et non au moyen d'un signe d'égalité. J'exprime la différence des objets par la différence des signes.

5.5303 Sommairement parlant, dire que deux choses sont identiques est dépourvu de sens, et dire d'une chose qu'elle est identique à elle-même c'est ne rien dire du tout.

5.533 Le signe d'égalité n'est donc pas un élément essentiel de l'idéographie.

INFLUENCE DES FONDEMENTS LOGIQUES

5.452 L'introduction d'un expédient nouveau dans le symbolisme logique est nécessairement un événement lourd de conséquence. Aucun expédient nouveau ne devrait en logique être introduit, pour ainsi dire, avec des airs innocents, comme parenthèse ou comme note.

DÉLIMITATION ET ÉVOLUTION DE SON PROPRE MONDE

5.6 Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde.

5.61 La logique remplit le monde ; les frontières du monde sont aussi ses frontières.

Nous ne pouvons donc dire en logique : il y a ceci et ceci dans le monde, mais pas cela.

Car ce serait apparemment présupposer que nous excluons certaines possibilités, ce qui ne peut avoir lieu, car alors la logique devrait passer au-delà des frontières du monde ; comme si elle pouvait observer ces frontières également à partir de l'autre bord.

Ce que nous ne pouvons penser, nous ne pouvons le penser ; nous ne pouvons donc davantage dire ce que nous ne pouvons penser.

5.63 Je suis mon monde. (Le microcosme.)

6.43 Si le bon ou le mauvais vouloir changent le monde, ils ne peuvent changer que les frontières du monde, non les faits ; non ce qui peut être exprimé par le langage.

En bref, le monde doit alors devenir par là totalement autre. Il doit pouvoir, pour ainsi dire, diminuer ou croître dans son ensemble.

Le monde de l'homme heureux est un autre monde que celui de l'homme malheureux.

QUE QUELQUE CHOSE SOIT : VERS LE MYSTIQUE

5.552 L'« expérience » dont nous avons besoin pour comprendre la logique, ce n'est pas qu'il y ait tel ou tel état de chose, mais qu'il *ait* quelque chose : mais *ce n'est pas* là une expérience.

La logique est antérieure à toute expérience – quelque chose est ainsi. Elle est antérieure au Comment, non au Quoi.

6.41 *Le sens du monde doit être en dehors de lui.* Dans le monde, tout est comme il est, et tout arrive ; il n'y a *en lui* aucun valeur – et s'il y a en avait une, elle serait sans valeur.

S'il y a une valeur qui a de la valeur, elle doit être extérieure à tout ce qui arrive, et à tout état particulier. Car tout ce qui arrive et tout état particulier est accidentel.

Ce qui le rend non accidentel ne peut être *dans* le monde, car ce serait retomber dans l'accident.

Ce doit donc être hors du monde.

6.44 Ce n'est pas *comment* est le monde qui est le Mystique, mais *qu'il soit*.

L'INDICIBLE DU MYSTIQUE

6.52 Nous sentons que, à supposer même que toutes les questions scientifiques *possibles* soient résolues, les problèmes de notre vie demeurent encore intacts. À vrai dire, il ne reste plus alors aucune question ; **et cela même est la réponse.**

6.521 La solution du problème de la vie, on la perçoit à la disparition de ce problème.

(N'est-ce pas la raison pour laquelle les hommes qui, après avoir longuement douté, ont trouvé la claire vision du sens de la vie, ceux-là n'ont pu dire alors en quoi ce sens consistait ?)

7. Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.